

Les dolmens proprement dits sont inconnus en Norvège, mais nous avons vu précédemment que les cairns et autres monuments analogues n'y font pas défaut.

L'importance de cette distribution sera mieux comprise lorsque nous aurons fixé les limites de la région française; en attendant, il ne sera pas inutile de faire observer qu'il existe entre ces deux régions un immense intervalle inoccupé. Une lacune semblable, mais plus petite, existe également entre la région allemande et les îles Britanniques; cependant cette dernière est plus apparente que réelle. La mer occupe, en effet, tout l'espace compris entre ces deux contrées; or, il est évident, par la distribution même des dolmens sur les côtes et dans les îles, que le peuple qui érigea ces monuments fut un peuple navigateur et qu'il avait à sa disposition des vaisseaux; la mer n'était donc pas pour lui un obstacle. Nous savons d'autre part que les Jutes, les Angles, les Frisons et d'autres peuples de même origine, connus sous le nom générique de Saxons, vinrent fondre sur nos rivages dans les premiers siècles de l'ère chrétienne. Nous savons quel rôle jouèrent plus tard les Danois et les Normands dans notre propre histoire et en quel nombre ils s'établirent dans nos contrées soit comme colons, soit comme conquérants, jusqu'au XI^e siècle de l'ère actuelle. Si donc l'on admet que les dolmens sont historiques ou, en d'autres termes, que l'érection des monuments mégalithiques fut pratiquée pendant les dix premiers siècles de notre ère, il n'existe nulle difficulté sur l'origine des monuments de notre pays. Si au contraire on les considère comme préhistoriques, il devient impossible de les rattacher à ceux du continent. Les Belges sont en effet le seul peuple continental que l'histoire mentionne comme s'étant établi en Grande-Bretagne avant l'ère romaine; or, ce peuple est le seul en Europe qui, habitant le littoral de la mer, ne possède ni dolmens ni monuments mégalithiques d'aucune sorte. Ce n'est donc pas de ce peuple que nous viennent les dolmens, mais d'un autre, d'un de ceux-là sans doute qui sont venus depuis s'établir en nos contrées.

Convaincus *a priori* que les dolmens remontent pour la plupart à la

période mythique de l'âge de la pierre et que quelques-uns seulement appartiennent à l'âge semi-historique du bronze, les antiquaires du nord se sont bien gardés évidemment de recueillir les noms et les traditions qui pourraient rattacher ces monuments à des personnages historiques. Ni l'histoire ni la tradition ne peuvent donc nous guider dans nos recherches relatives à leur classification, et nous n'avons pour connaître leur âge d'autres indications que celles que nous offrent les monuments eux-mêmes.

Un dolmen intéressant à ce titre est celui de Herrestrup, en Zélande. Il a récemment été dégagé du tumulus qui le recouvrait jadis (1). On a trouvé gravées à sa surface des figures représentant des bateaux, telles



Fig. 107. — Dolmen de Herrestrup (Zélande).

que les Vikings étaient dans l'usage d'en graver et qu'il en existe en grand nombre sur la côte occidentale de Gottenbourg (2). Ces représentations sont généralement considérées comme remontant de l'an 500 à l'an 900 de notre ère (3), et il se peut que quelques-unes soient plus récentes. Celles dont il est question ne paraissent être ni des plus anciennes, ni des plus récentes, et celui qui les rapporterait au VIII^e siècle ne devrait pas être loin de la vérité. Il n'est guère douteux non plus

(1) *Annalen for Nord. Aldk.*, VI, pl. 10.

(2) Holmberg, *Scandinavian Hallristingar*, p. 3.

(3) *Ibid.*, p. 21. — *Soc. des Ant. du Nord*, II, p. 140.

qu'elles ne soient contemporaines du monument lui-même; car il n'est pas vraisemblable qu'un Viking les ait gravées sur un dolmen abandonné, ne datât-il que de 100 ans, et qu'il ait ensuite recouvert le monument d'un tumulus. S'il n'avait jamais été enfoui, la chose serait possible; mais le monceau de terre qui l'enveloppait rend l'hypothèse insoutenable. On voit du reste, sur la pierre supérieure, outre les bateaux dont il vient d'être question, un nombre presque égal de cercles traversés par des croix. A-t-on voulu représenter des roues ou d'autres objets? On l'ignore; cependant la ressemblance qui existe entre ces cercles et ceux du dolmen d'Aspatria que représente la figure 41 est tellement frappante, surtout si l'on tient compte de la différence des temps et des lieux, que l'on peut conclure à leur identité. Or, si nous ne savons rien des objets trouvés dans le dolmen danois, il n'en est pas de même du monument anglais, qui appartient, nous l'avons vu, à une période récente de l'âge de fer, peut-être au VIII^e siècle. Nous savons, en effet, qu'on y a découvert, entre autres objets, un mors tout semblable à celui que Stukeley découvrit à Silbury-Hill, quoique certainement plus moderne. Nous avons donc ainsi trois tumulus qui, par les objets qu'ils contiennent ou par les figures gravées à leur surface, s'éclairent pour ainsi dire l'un et l'autre, et rendent pour le moins très-probables les dates que nous leur avons assignées. Si cette date est exacte, en ce qui concerne le monument d'Aspatria, elle nous donne celle de ces mystérieux cercles concentriques, coupés par une ligne transversale, que l'on a trouvés en si grand nombre sur les rochers du nord de l'Angleterre et de l'Écosse (1). Ceux dont il vient d'être question sont les seuls, croyons-nous, qui aient été enfouis, les seuls par conséquent qui aient été associés avec d'autres objets qui permettent d'en fixer l'âge.

Comme nous l'avons déjà observé, beaucoup de monuments figurés par Madsen (2) rappellent à un tel point ceux du champ de bataille de Moytura qu'il est presque impossible de croire qu'ils soient l'œuvre de deux peuples distincts, séparés par un laps de temps considérable.

(1) Sir James Simpson, t. VI, *Proc. Soc. Antiq. of Scotland*, *passim*.

(2) Madsen, *Antiquités préhistoriques du Danemark*, 1869.

Celui de Halskov, par exemple, ressemble tellement au dolmen et au cercle représentés dans la figure 61, que l'on pourrait presque prendre ces deux monuments l'un pour l'autre. D'autres présentent une ressemblance plus frappante encore. Ce n'est point, il est vrai, dans les livres ni dans des dessins où souvent l'on vise plus à l'effet artistique qu'à l'exacte vérité, qu'il faut aller chercher ces points de comparaison; ce n'est pas même dans des photographies, qui donnent généralement une représentation peu intelligente des objets; c'est sur les lieux qu'il faut



Fig. 108. — Dolmen de Halskov.

les étudier. Cependant, quand la ressemblance des formes est complète, il est toujours utile d'en tenir compte pour expliquer des détails et des particularités qui sans cela resteraient à l'état de problèmes. Nous trouvons, par exemple, dans l'ouvrage de Sjöborg, un dolmen qui rappelle tout-à-fait celui d'Aylesford, tel que le représente le dessin de Stukeley (fig. 27). Il est situé en un lieu appelé Oroust, en Böhuslan, et couronne une petite éminence qu'entoure à sa base un cercle de 20 grosses pierres. La chambre est basse, de forme semi-circulaire, et en face se trouve une pierre isolée. Sjöborg n'assigne pas de date à ce monument. D'accord avec les théories du jour, il considérait tous les dolmens comme préhistoriques, quoique pour lui les cercles et en général les pierres levées

fussent tout aussi historiques que n'importe quel autre monument de son pays. Autant qu'il est permis d'en juger d'après son aspect extérieur, le dolmen d'Oroust doit être du même âge que celui d'Aylesford, et si l'on

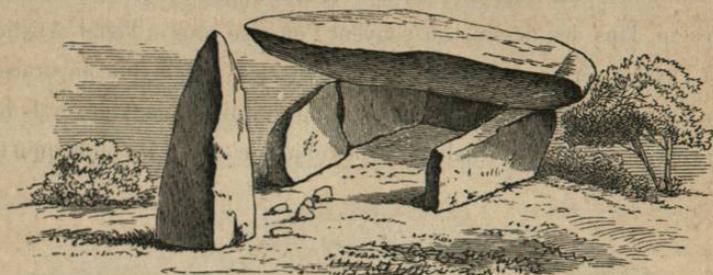


Fig. 109. — Dolmen d'Oroust, en Bohuslan.

pouvait rapprocher et comparer entre eux d'une façon un peu précise les autres monuments des deux pays, nul doute que leurs formes et les traditions ne vinssent jeter du jour sur leur histoire réciproque.

Mais ce n'est pas seulement par leurs analogies avec les monuments semblables de notre pays que les dolmens scandinaves nous intéressent; c'est aussi par les formes et les particularités qui les caractérisent. Si l'on pouvait réunir en un tout ces différences, leur ensemble permettrait sans doute de séparer le groupe scandinave du groupe britannique, comme celui-ci se distingue du groupe français, et ce dernier de celui de l'Allemagne septentrionale. Mais il reste beaucoup à faire pour obtenir un résultat d'une telle importance pour la science ethnographique. Il doit en être de même que pour l'architecture gothique. Le style gothique, on l'admet aujourd'hui communément, est une invention celto-française; il fut adopté par les Espagnols et les Italiens d'une part, les Allemands et les Anglais de l'autre, mais toujours avec quelque différence. Si faible et si peu perceptible que soit cette différence, aucun archéologue ne confondrait actuellement les édifices gothiques de ces divers pays. De même, le style mégalithique paraît avoir été inventé par quelque peuplade préceltique, puis adopté par les Celtes, les Scandinaves, les Bretons et les Ibères, mais toujours avec quelques modifications qui peut-être permettront un jour de distinguer entre elles les

œuvres de ces divers peuples aussi nettement qu'on l'a fait pour les monuments d'un style plus récent.

Il faut signaler parmi les particularités que présentent les dolmens scandinaves les enceintes carrées ou oblongues qui entourent les tumulus au sommet desquels ils sont érigés. La figure idéale suivante (110), empruntée à Sjöborg, a pour but de faire comprendre cette

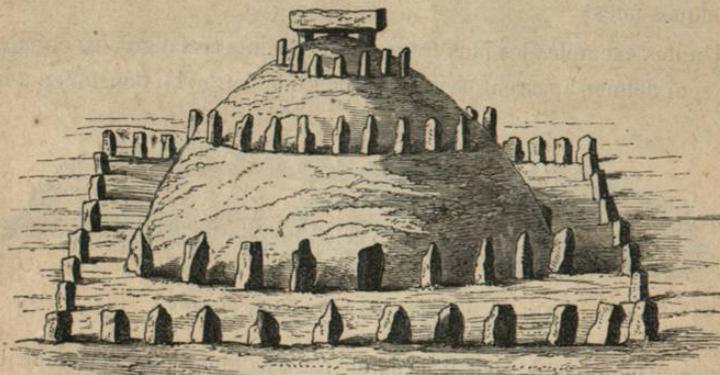


Fig. 110. — Diagramme d'un tumulus scandinave, avec enceintes et dolmen, d'après Sjöborg.

disposition. Il n'y a pas lieu de douter de son exactitude, car Olaüs Wormius représente deux monuments semblables qui existaient de son temps, près de Roeskilde. Tous les deux avaient des enceintes carrées de 50 pas. L'une enfermait un tumulus qu'entouraient deux cercles de pierres, l'un à sa base, l'autre sur ses flancs; le texte ajoute qu'il y avait au sommet un autel ou dolmen, mais la gravure ne le représente pas. L'autre, située sur la route de Birck, en Zélande, contenait trois tumulus juxtaposés: l'un au centre, semblable à celui dont il vient d'être question et couronné par un dolmen; les deux autres plus petits, placés en côté et entourés à leur base d'un seul cercle de pierres (1). Il y a sans doute d'autres variétés de monuments qui mériteraient d'être signalées, mais les archéologues modernes n'ont pas daigné les figurer. Autant qu'il est permis d'en juger par le diagramme qui précède, ces tumulus danois sont identiques à ceux dont nous avons déjà signalé la présence

(1) Olaüs Wormius, *Danica Monumenta*, p. 8 et 35.

en Auvergne (fig. 8); mais nous ne croyons pas que l'enceinte carrée existe nulle part, pas plus en France qu'en Angleterre. Cependant elle paraît d'origine récente, et peut-être pourrait-on supposer que les pierres relativement petites qui la constituaient dans ces contrées ont disparu par suite même de leurs faibles dimensions; mais elles n'eussent pas toutes été enlevées et l'on pourrait bien au moins en retrouver quelques-unes.

Un des exemples les plus frappants d'enceinte rectangulaire entourant un seul dolmen apparent se voit près de Lunebourg (1). Bonstetten a bien



Fig. 111. — Dolmen près de Lunebourg (Hanovre).

figuré ce monument, mais il ne donne pas ses dimensions, et comme il est parfaitement convaincu que tous sont préhistoriques, il se tait absolument sur sa date, ainsi que sur les traditions qui peuvent s'y rapporter, de sorte que nous n'en possédons absolument que l'image, laquelle peut bien encore avoir été empruntée par lui à un autre ouvrage. Deux autres monuments analogues sont représentés par von Estorff comme existant près d'Uelzen, en Hanovre (2).

Il y a aussi des enceintes rectangulaires qui renferment deux dolmens. Telle est celle de Valdbygaards, près de Sorøe, en Zélande. Ici l'enceinte mesure à l'extérieur 21 mètres environ dans une direction, sur 6 dans l'autre. Dans la même planche, Madsen représente un dolmen unique dans une enceinte de forme plus voisine du carré (3). Comme celui de Halskov, ce dolmen repose sur un tertre, mais pas plus que ceux dont il vient d'être question, il n'a certainement jamais été enfoui dans un tumulus.

(1) *Essai sur les dolmens*, p. 9.

(2) *Heidenische Alterthümer von Uelzen*. Hanovre, 1846.

(3) *Antiquités préhistoriques*, pl. 8.

On a enfin des exemples de trois dolmens réunis dans une même enceinte carrée; mais pour en trouver, il nous faut remonter jusqu'à

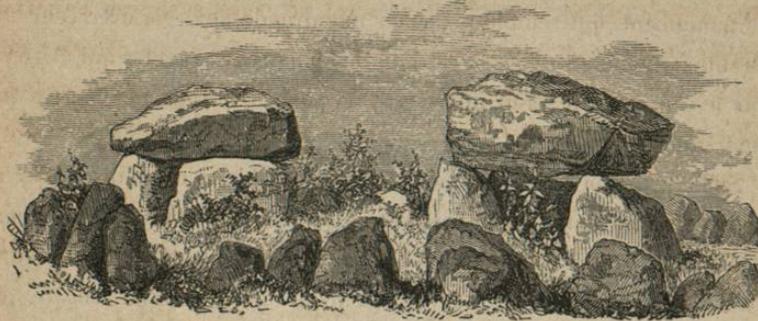


Fig. 112. — Double dolmen de Valdbygaards (Zélande).

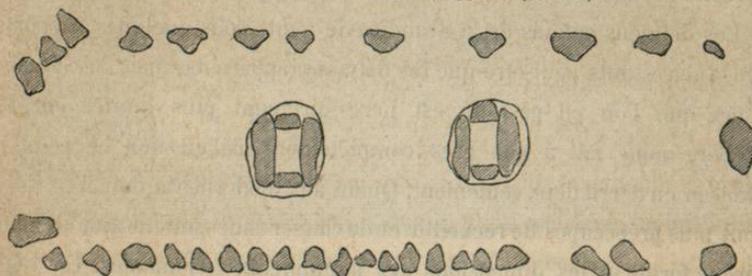


Fig. 113. — Plan du double dolmen de Vadbygaards.

Keysler. La gravure que donne cet auteur est du reste si nette et si précise que l'on ne saurait douter de son exactitude (1).

Le monument en question est situé près de Hübisch, dans la marche de Brandebourg, et consiste en une enceinte extérieure composée de qua-

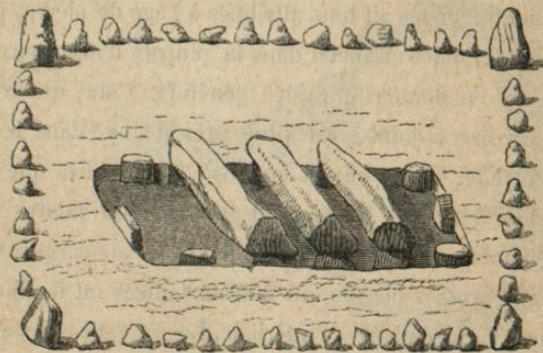


Fig. 114. — Triple dolmen à Hübisch (Brandebourg).

rante-quatre pierres et mesurant 118 pas de circuit. Au milieu sont

(1) *Antiquitates septentrionales*, p. 320 et 519, pl. 17.

douze pierres, dont six supportent trois énormes blocs posés transversalement. Il est regrettable qu'aucun autre archéologue n'ait décrit ni figuré ce monument, qui semble présenter une grande analogie avec ceux du Drenthe. Comme ce groupe est l'un des plus remarquables qui existent sur le continent, il serait intéressant de pouvoir le rattacher à ceux qui sont situés plus à l'est.

Sjöborg a représenté un monument semblable à celui de Hôbisch, mais sans l'enceinte. Un troisième existe à Oroust, dans le Bôhuslan, mais ici les trois grandes pierres sont entourées d'une enceinte circulaire avec deux pierres détachées à l'extérieur. Il en est d'autres encore qui présentent une analogie plus ou moins marquée avec les précédents.

Les dolmens enfouis de la Scandinavie sont, sous quelques rapports, plus intéressants peut-être que les dolmens apparents, mais la connaissance que l'on en possède est nécessairement plus limitée encore. Sjöborg nous fait à peu près complètement défaut sur ce point et Madsen en décrit deux seulement. Quant aux modernes antiquaires, ils se sont plus préoccupés de recueillir et de classer leur contenu que de nous dire la forme et les dimensions des monuments eux-mêmes. En règle générale, ces monuments paraissent être plus anciens que ceux qui sont exposés à l'air libre, mais ils ne remontent pas à une haute antiquité, bien qu'on les ait tous attribués à l'âge de pierre, par suite de l'absence de tout objet en métal dans la plupart d'entre eux. Un exemple suffira pour en donner une idée générale. Celui que représentent les deux gravures ci-jointes est situé près d'Uby, dans le district d'Holbak, en Zélande. Il fut ouvert en 1845. L'on trouva que le tumulus mesurait alors 4 mètres de haut et près de 100 mètres de circonférence. La chambre a 4 mètres de long sur 2^m40 de large; elle est constituée par neuf grosses pierres qui ont été taillées ou fendues de façon à obtenir une surface plane à l'intérieur. Les interstices de la paroi sont habilement comblés par de petites pierres taillées à cet effet. La galerie d'entrée a une longueur de 6 mètres et elle est fermée, ou du moins susceptible de l'être, par deux portes. Il ne semble pas qu'elle ait jamais été destinée à être complètement masquée; si telle avait été l'intention du construc-

teur, au lieu de placer la chambre sur un des côtés du tumulus comme il l'a fait, il l'eût mise au milieu. L'autre monument du même ordre,

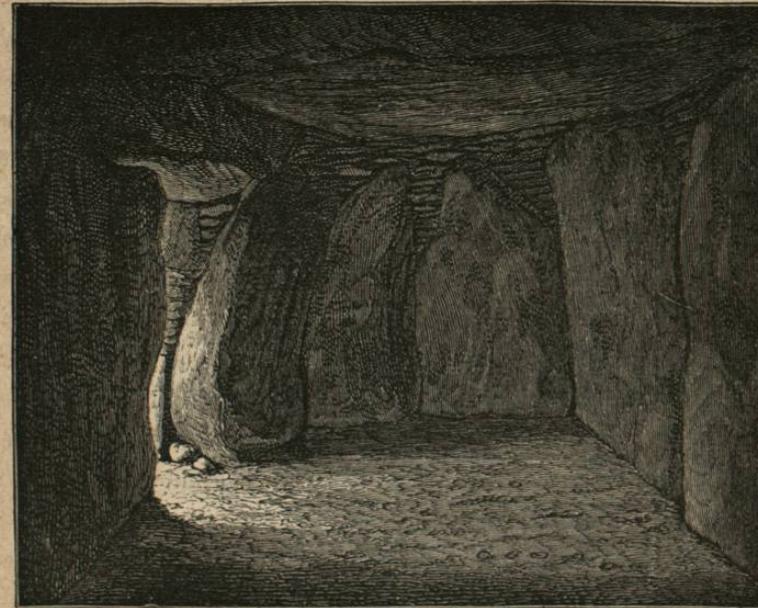


Fig. 115. — Intérieur de la chambre d'Uby (Zélande).

figuré par Madsen, est voisin de Smidstrup, dans le district de Frédé-

ricksbourg. Il ressemble beaucoup au précédent par sa forme et ses dimensions, mais il a ceci de remarquable qu'il se compose de deux chambres juxtaposées avec deux entrées distinctes; de plus, les chambres affectent une courbe plus complètement elliptique que celle d'Uby.

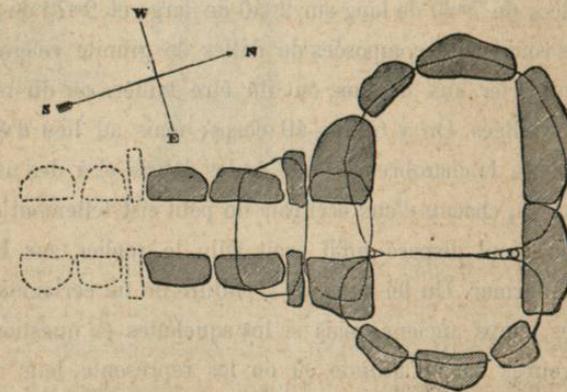


Fig. 116. — Plan de la chambre d'Uby.

Ces derniers exemples, empruntés à l'ouvrage de Madsen, nous intéressent spécialement, en ce qu'ils nous montrent la différence qui existe entre les dolmens qui furent destinés à être enfouis sous des tumulus et ceux qui durent rester exposés à l'air libre. Dans les chambres d'Uby et de Smidstrup, les blocs sont tellement rapprochés les uns des autres qu'il suffit d'y intercaler quelques menues pierres pour empêcher la terre de passer au travers. En outre, les passages qui y conduisent et toutes les autres particularités qui les distinguent indiquent leur destination primitive. Il en est tout autrement des dolmens d'Halskov et de Valdbygaards ou de ceux de Lunebourg et de Høbisch, qui évidemment furent toujours sur leurs tumulus comme ils le sont aujourd'hui. Avec un peu d'attention, il est facile de connaître le but que se proposa le constructeur d'un monument de ce genre; cependant il est une circonstance dont il faut tenir compte : c'est que si nul dolmen destiné à rester apparent ne fut jamais recouvert, il en est au contraire qui furent destinés à être recouverts et qui, en réalité, ne l'ont jamais été.

Un monument semblable aux deux précédents existe, ou plutôt peut-être existait à Axevalla, dans la Gothie occidentale. Il fut ouvert, paraît-il, en 1805, et dessiné par un capitaine du nom de Lindgren, qui surveillait les fouilles au nom du roi. Ce monument consiste en une pièce de 7^m20 de long sur 2^m40 de large et 2^m70 de haut. Les parois et la voûte sont composées de dalles de granite rouge qui, s'il faut s'en rapporter aux dessins, ont dû être taillées ou du moins quelque peu travaillées. On y trouva 19 corps; mais au lieu d'être déposés sur le sol de la chambre et mêlés à des débris et à des ustensiles de toutes sortes, chacun d'eux occupait un petit cist tellement étroit et si irrégulièrement disposé qu'il avait fallu le replier sur lui-même pour l'y renfermer. Un tel mode de sépulture ne fut certainement pas rare dans les temps anciens, mais si les squelettes en question ont vraiment été trouvés dans l'attitude où on les représente, leur enfouissement doit appartenir à des temps très-récents. Rien n'est plus commun, nous le savons, que de représenter dans les livres d'archéologie les squelettes assis dans leurs boîtes, comme si cette posture leur était toute natu-

relle (1). Cependant, si toutes les chairs avaient aussi complètement disparu que ces dessins l'annoncent, les téguments et ligaments qui soutiennent le corps auraient eux-mêmes disparu, et s'ils étaient décomposés, le squelette fût tombé en un monceau sur le sol. Il serait intéressant de savoir combien de temps ces ligaments peuvent se conserver dans un lieu soit sec, soit humide, de façon à empêcher la séparation et par suite la chute des membres. Aucun homme compétent n'a

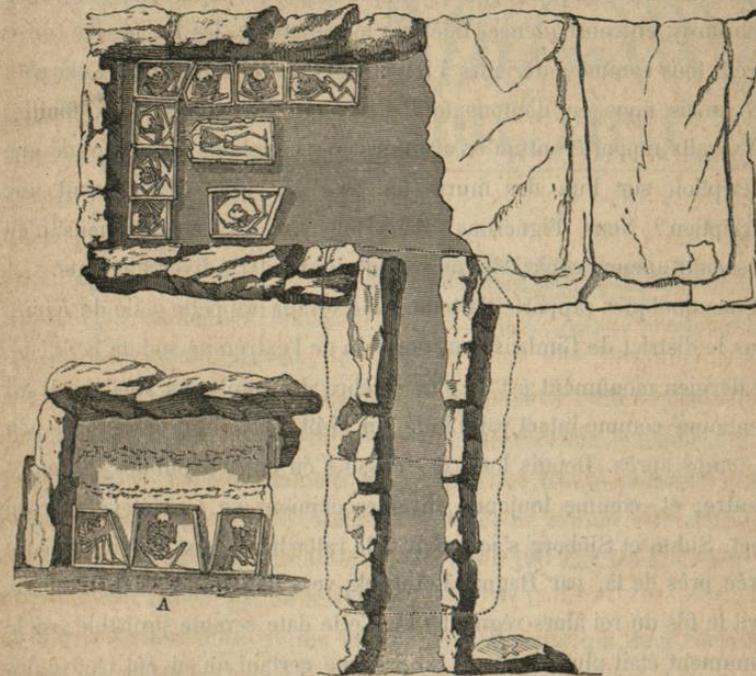


Fig. 117. — Dolmen d'Axevalla (Suède).

exprimé d'opinion à ce sujet; mais c'est déjà beaucoup, nous semble-t-il, que d'étendre ce temps à plusieurs siècles. Il y a lieu de se demander du reste si le cas que nous supposons existe réellement et si tous ces squelettes étranges ne sont point le produit de l'imagination d'antiquaires enthousiastes.

(1) Bateman, *Ten Years Diggings* (dix ans de fouilles), p. 23.

Quoi qu'il en soit, ces dolmens elliptiques et longuement rectangulaires, avec leur ensemble de cists et leurs entrées au milieu, du côté le plus long, semblent assez distincts de ceux qui se trouvent dans les autres pays pour caractériser une province à part. Il n'est guère douteux que les formes ovales ne soient les plus anciennes, bien qu'on ne sache au juste quel est leur âge et qu'aucune description de leur contenu ne nous permette d'avoir une opinion précise à cet égard. On y a découvert des instruments de pierre, mais il ne paraît pas qu'on y ait trouvé d'objets en bronze; en conséquence, fidèles à leur système, les Danois les considèrent tous comme antérieurs à Salomon et au siège de Troie. Cela peut être, mais nous en doutons fort. Ceux qui travaillèrent aux fouilles d'Axevalla rapportèrent qu'on avait découvert quelque chose comme une inscription sur l'un des murs (fig. 117 A). Était-ce vraiment une inscription? Nous l'ignorons. Dans tous les cas, comme nous n'en possédons aucune copie, elle ne saurait nous aider à fixer une date.

Sous quelques rapports, la tombe d'Axevalla rappelle celle de *Kivik*, dans le district de Cimbrisham, non loin de l'extrémité sud de la Suède. Ce dernier monument est le plus célèbre des tombeaux suédois. Il est mentionné comme intact par Linné, en 1749, mais il fut ouvert très-peu de temps après. Depuis lors, des dessins en ont été publiés de temps à autre, et, comme toujours, diverses opinions se sont élevées à son sujet. Suhm et Sjöborg s'accordent à le rattacher à une bataille qui fut livrée près de là, par Ragnar Lothbrok, vers l'an 750, et dans laquelle périt le fils du roi alors régnant (1). Cette date semble probable; si le monument était plus récent, il est presque certain qu'on eût trouvé des runes sur quelqu'une de ces pierres; s'il était plus ancien, les représentations de figures humaines qui s'y voient seraient difficilement aussi parfaites. Une pierre trouvée ailleurs, mais qui paraît avoir fait partie de ce monument (fig. 118), présente une curieuse ressemblance avec une autre pierre tumulaire trouvée à Locmariaker et dont il sera question plus loin. Cette ressemblance peut être accidentelle; cependant il est difficile de croire que cinq ou six siècles se soient écoulés entre la

(1) Sjöborg, *loc. sup. cit.*

construction de deux monuments qui accusent si peu de progrès; car, que cette pierre ait appartenu ou non au tombeau de *Kivik*, elle est certainement du même âge,

comme le prouve l'identité de ses figures avec celles trouvées dans le tombeau, et elle ne peut guère remonter au-delà de la date assignée ci-dessus. Une autre pierre du même monument porte deux de ces cercles traversés par des croix que l'on voit sur le dolmen d'Herrestrup et sur la pierre d'Aspatia, et qui appartiennent probablement au VIII^e siècle. Le tombeau lui-même n'est nullement remarquable par ses dimensions; il



Fig. 118. — Pierre principale du tombeau de *Kivik* (Suède).

n'a que 4^m20 de long sur 90 centimètres de large et 1^m20 de haut. Il est beaucoup trop grand cependant pour qu'on puisse y voir le tombeau d'un seul guerrier, mais on ne nous dit pas si l'on y trouva plusieurs petits cists comme à Axevalla. Toutefois, ce silence ne saurait être considéré comme une preuve de leur absence, car, il y a 120 ans, les archéologues ne se préoccupaient pas de tels détails.

Il y a encore deux autres formes de tombeaux qui, tout porte à le croire, sont propres à la province scandinave. La première simule une sorte de navire et elle en prend le nom. Elle consiste en deux segments de cercle qui se réunissent à leurs extrémités, de façon à représenter le pont d'un navire; il y en a de toutes dimensions, depuis 6 ou 10 mètres jusqu'à 60 ou 100. Ces tombeaux se trouvent généralement sur le rivage de la mer, et il n'est guère douteux qu'ils ne contiennent des corps de Vikings.

L'autre forme est tout aussi spéciale, mais plus difficile à rendre. Elle est caractérisée par une rangée de pierres formant un triangle équilatéral